Sans remords ni rancune

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (1957)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-623198

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

vert à l'oxyde de chrome, un blanc et un noir. Au moyen de ces six couleurs, ont peut obtenir, par mélanges, toute la gamme de tons des couleurs terreuses. La raison pour laquelle ces pigments sont contenus dans les couleurs Dispersa est précisément qu'eux seuls ont le haut degré de finesse et de concentration qu'exige la peinture murale.
Le noir est un problème en soi. Il n'existe que deux pigments d'un noir profond: le noir d'oxyde de fer et le bleu de Prusse. Tous deux peuvent comme l'on sait, devenir rouges ou même incolores sous l'influence de l'oxygène ou de l'alcali. Plus pratique, plus agréable à mélanger sont les suies mais qui ne sont malheureusement pas noires, qu'il s'agisse de suie de gaz, d'huile, de résine, d'os, de bois ou spécialement de bois de vigne, à condition de ne pas contenir de goudron. On peut cependant les faire paraître passablement noires en les mélangeant à du bleu d'outremer protégé par de la cire et en les tenant aussi grasses que possible.
Les couleurs Dispersa contiennent en moyenne autant de colorant que de cire colloïdale d'abeilles. Il n'est pas possible d'y adjoindre davantage de pigments. Le rendement d'une couleur est donc fonction de son pigment.
Le profane exige que toutes les couleurs aient environ le même rendement. Mais les couleurs Dispersa ont été créées à l'intention des artistes-peintres dont on peut attendre davantage de compréhension technique. Toutes les exigences que nous venons de voir sont rigoureusement remplies par les couleurs Dispersa.

F. Diebold

Sans remords ni rancune

Souvenirs par Francis Jourdain, 3. (Edit. Correa Paris)
Faire un chef-d'œuvre, ce fut le rêve que Bourdelle poursuivit toute sa vie, s'acharnant, mettant à poursuivre sa chimère, tout à la fois une candeur et une frénésie assez émouvantes pour faire oublier ses défaillances.
La noblesse et la démesure de son ambition faisaient dire à l'un de nous qu'il visait le soleil avec une carabine de tir forain. C'était sévère. C'était injuste. «Magnifique folie!» ajoutait le dénigreur. Ayant beaucoup de talent, Bourdelle voulait avoir beaucoup de génie. Il le voulait furieusement. Les efforts qu'il déployait pour prouver et — ce qui est plus dramatique — pour se prouver à lui-même, qu'il avait du génie, étaient souvent pathétiques et, il faut en convenir, parfois dérisoires. Ayant un jour à faire le buste de Krishnamurti dont on sait mal s'il était un raseur ou un demi-dieu, Bourdelle expliqua, noir sur blanc, l'opération à laquelle il allait procéder:
«Le travail sera à deux plans, une part s'appuyant sur l'admirable tête, sur le pur visage, le second travail se faisant par moi, sans le modèle si beau que, sans lui, je devais le découvrir . . . Deux forces vont agir: la force du reflet prise directement des traits du jeune maître, l'autre force, moi seul présentant l'effigie aux astres pour l'harmoniser avec eux. Double geste, un qui naîtra du centre Krishnamurti, l'autre qui, des mondes proches ou lointains, se raccordera sur ses traits. Il me faudra regarder le maître, puis l'oublier presque, présenter les angles de sa face à tout ce que je pressens du Cosmos . . . Vous voyez le travail?»
Les grands hommes ont leurs faiblesses. Seul le fétichisme nous priverait de rire de ces faiblesses. Ce n'est pas sous-estimer la valeur du très bon sculpteur que fut Bourdelle, que de dire impossible, devant ce «Vous voyez le travail» de ne pas penser à l'homme-caoutchouc, au moment qu'il va s'introduire dans une boîte à cigares.

CORRESPONDANCE

J'apprends par les journaux qu'«une exposition d'art suisse à Madrid» vient de s'ouvrir. L'exposition en question groupe 90 œuvres de 25 artistes, et a été organisée par la fondation «Pro-Helvétia», en collaboration avec la légation suisse et la direction générale des beaux-arts du gouvernement espagnol.
Pas question, ni de notre «Comité central», ni de «la Commission fédérale des Beaux-Arts».
Pourrait-on savoir quelles sont les personnes qui composent cette fondation «Pro-Helvétia», et quelles sont leurs compétences en matière de beaux-arts?
Il semble qu'une «exposition d'art suisse à Madrid» ne devrait pas être organisée sans que le Comité central des P.S.A.S., n'en soit avisé, et surtout sans la collaboration de ce dernier.
Pour qui décidément prend-on notre société?

Octave Matthey

Faisant partie de la Fondation Pro Helvetia et ayant dès ma nomination participé aux travaux du groupe I, je suis en mesure de répondre à notre collègue Octave Matthey.
La Fondation Pro Arte a été créée par le Conseil fédéral en vue du développement de la culture en Suisse et à l'étranger. La fondation a des tâches culturelles diverses, par exemple la défense des patois, des aspirations des minorités ethniques, etc. Le groupe I, présidé par M. le prof. Freymond, a plus précisément pour but la divulgation à l'étranger de la culture helvétique par l'organisation de conférences, de concerts, de représentations théâtrales et parfois aussi d'expositions. En ce qui concerne les expositions, la Fondation Pro Helvetia étant indépendante et son but étant non seulement de soutenir des initiatives mais d'en prendre elle-même, elle en a déjà organisé quelques unes. Elle a fait mieux connaître Haller et Auberjonois en Allemagne; elle a organisé des expositions de noir et blanc, d'affiches suisses, une très importante exposition d'Hodler et, la dernière dans le temps, sur l'initiative du ministre de Suisse en Espagne et des autorités espagnoles, une exposition de peinture, limitée à 24 peintres seulement, le nombre d'œuvres ne devant pas dépasser 120.
Une commission composée des directeurs des musées des beaux-arts, du secrétaire général de Pro Helvetia, M. le Dr. Naef, et du soussigné, a désigné les artistes et approuvé le choix des œuvres dont avait été chargé notre Dr. Hugelshofer, qui s'est occupé aussi du catalogue et de l'organisation de l'exposition.
Notre société est un organisme des plus important. Mais il est des manifestations artistiques qui peuvent et doivent être organisées par d'autres institutions.

Aldo Patocchi